

Esmeralda : « Surtout ne pas revenir en arrière »

LE MONDE
D'APRÈS

Pour la princesse Esmeralda de Belgique et la patronne du Club de Rome, la crise du coronavirus est l'occasion pour mettre l'économie au service de l'humain et de la santé.

MICHEL DE MUELENAERE

Trois points d'analyse réunissent Esmeralda de Belgique et Sandrine Dixson-Declève, la coprésidente du Club de Rome, à propos de la crise du coronavirus : l'impréparation de nos pays, l'immense reconnaissance pour le personnel médical et paramédical, pourtant mal équipé par les autorités, et le constat réchauffant de millions de gestes de solidarité au sein des populations alors que les gouvernements s'accusent et se divisent. « L'échec des gouvernements est préoccupant », entame Esmeralda. « Les scientifiques nous préviennent depuis des années. Tous ont alerté de l'arrivée d'une pandémie. De la même façon, on nous alerte sur les dérèglements climatiques et sur l'effondrement des écosystèmes. Mais les politiques ne se préparent pas. »

« A la base du fiasco, il y a cette idée que nous dominons tout », poursuit Dixson. « Or, le Club de Rome le répète depuis des décennies : nous faisons partie de cette planète, nous y sommes tout au plus invités. L'autre constat, c'est que l'humanité ne réagit pas tant qu'elle n'est pas confrontée à une crise. »

« On a mis le profit avant les gens », regrette Esmeralda. « C'est très visible dans les coupes budgétaires : on a privilégié l'économie au détriment des gens. Le service public a été réduit partout. Or, on se rend compte aujourd'hui à quel point on en a besoin. Comme on a besoin de toute une série de métiers essentiels qu'on applaudit aujourd'hui. Cette reconnaissance est merveilleuse, mais c'est aussi triste d'en arriver là alors que la vraie cause du problème, c'est l'absence de soutien structurel. »

« Une population saine sur une planète saine, c'est le message que nous voulons lancer », dit Sandrine Dixson. « Et rappeler que l'économie doit être celle du bien-être de tous. Les vraies valeurs sont celles que nous redécouvrons : être avec sa famille proche, promouvoir les emplois les plus importants, collaborer, entre gouvernements et entre communautés. Créer une société équitable et résiliente face aux prochaines crises. »

« Si le Covid-19 frappe tout le monde », précise Esmeralda, « ce sont surtout les plus vulnérables qui sont en première ligne. Les pays en développement vont être affectés de manière terrible. » Aux Etats-Unis, poursuit Sandrine Dixson, trois quarts des décès sont



Esmeralda de Belgique et Sandrine Dixson-Declève en sont convaincues : le monde a besoin d'une révolution.

© MATHIEU GOLINVAUX / LE SOIR ET EPA

des noirs et des latinos. La tranche la plus pauvre de la population est la plus atteinte ; ce sont souvent des soignants ou des sans-abri. Aux USA, la population de pauvres est énorme. On y voit une fois de plus le lien entre les différents vulnérabilités. Idem pour les changements climatiques : les pays les plus pauvres sont les plus affectés. Ainsi, si des crises sanitaires ou climatiques se déclenchent, notre problème de migration va croître de manière exponentielle. »

En sortir sans commettre d'erreur

Alors que tout le monde s'agit pour organiser la sortie de crise, nos deux interlocutrices balancent entre espoir et crainte. « J'ai un espoir incroyable », juge la princesse. « On pourrait changer ; c'est à la suite de guerres et de crises que des grands changements adviennent. Mais je reconnais que cela pourrait être le contraire. Certains profitent souvent des chocs dus aux crises pour pousser les mesures d'austérité et la privation des libertés. Des forces s'affrontent en ce moment et je ne sais pas qui va gagner. Les compagnies aériennes font du lobby, les patrons des énergies fossiles sont reçus à la Maison-Blanche... C'est la raison pour laquelle les citoyens doivent s'exprimer plus fortement. Il est important de dire que la vie telle qu'elle était avant n'était pas celle qu'on veut ! »

C'est un message essentiel, martèle Sandrine Dixson. « Certains veulent retrouver ce qu'on avait avant, affirmant que le système économique éliminait la pauvreté apportait la croissance dans tous les pays. Mais on parle de quoi ? Ces gens vivent dans leur bulle. Notre économie ne fonctionne pas comme il faut. Je ne comprends pas qu'on puisse vouloir repartir vers un système qui ne



donne pas l'équilibre et le bien-être pour tous. Tuons cette idée de vouloir revenir en arrière, utilisons ce moment de crise pour réfléchir à mettre en place quelque chose de plus juste. »

Le Green Deal européen doit en tout cas se trouver au centre du jeu. Encore faut-il le financer... « Il y a assez d'argent si on finance bien », tranche Dixson. « Il y a un gaspillage incroyable via des subsides néfastes. » « On affirme toujours qu'il n'y a pas assez d'argent », s'empare Esmeralda. « Mais quand une crise survient, l'argent on finit par le trouver ! En réalité, il est là. Il suffit de mieux fixer les priorités. » Pour Sandrine Dixson, il faut « changer de philosophie. La crise sanitaire est liée aux crises climatiques et des écosystèmes. Bien sûr, il faut protéger la santé, organiser tout ce qu'il faut pour éviter de nouvelles crises : investir dans les vaccins, dans la préparation et l'équipement du monde médical. Il faut collaborer aussi, ceci n'est plus une question de compétition, c'est le bien-être de l'humanité qui est en jeu. Sur le plan économique, il faut certes aider les industries, mais pas celles qui œuvrent contre nos objectifs environnementaux et climatiques. Songeons plutôt à sauver des emplois plutôt qu'à aider les entreprises. Et réfléchissons à comment créer de nouveaux emplois puisque des personnes vont être licenciées. Il faut aussi aider les pays endettés, mais cette dette doit servir à mettre en place une économie régénératrice qui rend l'industrie moins polluante, réduit les effets des changements climatiques et aidera nos sociétés à être plus fortes. »

Conditionner l'aide ? « Soyons clairs », termine-t-elle, « on ne peut refuser d'aider les entreprises. Mais on peut fixer des conditions. Qu'elles produisent autrement, qu'elles se mettent en phase avec l'accord climatique de Paris. On ne peut s'être fixé un objectif zéro carbone en 2050 et repartir dix ans en arrière en aidant tous les producteurs d'énergies fossiles. Même chose avec les constructeurs automobiles, il faut imposer

Le Green Deal, c'est la seule chose qu'on a, même s'il faut aller beaucoup plus loin. Ce plan est logique, rationnel et va dans le bon sens

Esmeralda de Belgique

”

ser une réduction des émissions et une électrification. »

Le Green Deal européen qui dessine la trajectoire pour une Europe bas carbone en 2050 doit être la base de la relance, disent les deux. Esmeralda reconnaît qu'elle préférerait une approche encore plus radicale. « Mais il faut prendre le meilleur ; le Green Deal, c'est la seule chose qu'on a, même s'il faut aller beaucoup plus loin. Ce plan est logique, rationnel et va dans le bon sens. C'est vrai qu'il ne faut pas laisser tomber les compagnies aériennes même si c'est révoltant de voir qu'elles ont utilisé 96 % de leurs profits pour rémunérer les actionnaires. L'aide doit se faire sous conditions, il faut rester ferme là-dessus. Après, il faut développer le rail qui est complètement négligé, développer le transport en commun local, en diminuer le prix. Le nouveau système doit être bon pour les gens, pour la santé, pour le moral et pour la nature. »

« Toutes les solutions sont là », conclut Dixson. « Prenons ce qu'on a. La population doit se dire qu'il est indispensable de faire les choses autrement. Cette conscientisation doit se faire à grande échelle : les systèmes économiques, financiers, gouvernementaux ne fonctionnent pas bien pour l'être humain. Il faut changer cela. Si les politiciens osent prendre ce risque, ils seront suivis par les populations. »

Battantes, inquiètes

Aussi engagées l'une que l'autre. Aussi volontaires mais tout aussi inquiètes. La princesse Esmeralda de Belgique et Sandrine Dixson-Declève, coprésidente du Club de Rome, partagent la même passion. Fille de l'ancien roi Léopold III, la première est très impliquée sur les dossiers environnementaux, par le biais du Fonds Léopold III pour l'exploration et la conservation de la Nature qu'elle préside, mais aussi au sein de diverses organisations non gouvernementales comme Friendship Belgium. Elle est aussi proche du mouvement radical Extinction Rebellion. Sandrine Dixson quant à elle chuchote aux oreilles des membres de la Commission européenne et des Nations unies.

Cette pandémie mondiale est une rupture fondamentale dans notre histoire, aussi grande que la chute du communisme en 1989-1991

Jean-Pierre Chevènement Ancien ministre français
(dans « Le Figaro »)

”



Qui aurait pu penser, il y a seulement deux mois, que la question du revenu universel deviendrait une priorité, les nationalisations une urgence, les modestes de la nation des premiers de cordée, les fonctionnaires des héros, le bien commun un trésor, la solidarité notre force ?

Michel Montpontet Ecrivain

ABONNÉS

LE SOIR

« Confinement et maladie d'Alzheimer »

La crise du coronavirus démontre la fragilité de notre système mais aussi la force, la réactivité et l'importance des initiatives de solidarité envers les plus fragiles. Une carte blanche d'Alzheimer Belgique, de la Plateforme Alzheimer Province du Luxembourg et du Baluchon Alzheimer.

plus.lesoir.be